

LA RENAISSANCE

JOURNAL POLITIQUE

ABONNEMENTS
Un An. 10 fr.
Six Mois. 5 »
ENVOI FRANCO PAR LA POSTE
Etranger. Port en sus

ADMINISTRATION
Tout ce qui concerne l'Administration
Abonnements, Articles d'argent
Doit être adressé à M. A. ALRICY
Imprimerie Labaume, cours Lafayette, 5

RÉDACTION
Adresser les communications
A M. COSTE-LABAUME, Directeur
Cours Lafayette, 5, Lyon
LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS

ANNONCES
Fermier général : V. FOURNIER
Directeur de l'AGENCE DE PUBLICITÉ
Rue Confort, n° 14
LYON

FRANC PARLER

L'époque des grandes manœuvres ne peut pas se passer sans que nous assistions au mouvement tournant des conservateurs, dits libéraux, qui nous ont conduits jadis d'ordre moral en septennat, avec l'espoir de couronner ce septennat par une monarchie bon teint. Le jeu n'est pas nouveau. A chaque déroute de leurs projets, chaque débâcle de leurs partisans, nous avons vu revenir les mêmes bonhommes, la bouche enfarinée des mêmes déclarations, des mêmes protestations rassurantes : — « Nous ne désespérons pas la République ; nous nous accommodons parfaitement de ce régime, pourvu qu'il garantisse l'ordre, la sécurité, la paix... que demandons-nous, au fond ? Une République habitable, tolérante, ouverte, etc. » Vous connaissez l'antienne, — ce que les messieurs entendaient et entendent par une République habitable, c'est tout simplement un logis pour leurs ambitions et leurs convoitises ; ce qu'ils appellent une République ouverte, c'est un gouvernement démantelé, désarmé, une citadelle sans portes ni fenêtres, dont les clefs soient, par surcroît, aux mains de leurs créatures. Cette comédie percée à jour devrait être remise dans les vieux cartons, en compagnie de toutes les farces politiques, dont les ficelles usées ne trompent plus personne. Eh bien non ! De temps en temps, nous voyons réapparaître à l'horizon le système ingénieux baptisé du nom typique de la « conjonction des centres. » Le prophète de cet évangile, — est pour le moment, M. J.-J. Weiss, qui après avoir traité jadis l'empire d'écurie et l'empereur de palefrenier vaticine présentement dans les colonnes d'un journal bonapartiste.

M. J.-J. Weiss, qui fut conseiller d'Etat et homme d'esprit, a trouvé ingénieux de rééditer, de rajeunir le vieux thème sur lequel les membres du cercle des *bonnets à poil* brodèrent jadis tant de variations.

Après avoir écrit en toutes lettres que la République conservatrice était une « bêtise. » M. Weiss en est venu à trouver que cette bêtise est moins bête que cela. Ce qui serait bête, paraît-il, c'est une restauration monarchique dont le pays s'éloigne avec une répugnance indéniabie. Cette restauration serait même si bête que M. Edouard Hervé, orléaniste avisé s'il en fût, a refusé de manger du veau et de la salade en l'honneur d'un fiasco inévitable.

La monarchie écartée que reste-t-il ? l'empire ?

Mais l'empire est un décapité parlant, — que dis-je, il ne parle même pas ! La dernière ressource est donc cette « gueuse » de République. — Faisons une République à notre image, s'est écrié Jéhova-Weiss !

Et le voilà qui travaille, en compagnie de quelques survivants de l'ordre moral, à la réalisation d'une République conservatrice, la même qui était une bêtise, ou tout au moins à l'établissement d'un parti *tory* qui, au moment propice, soit en posture de mettre la main sur le pouvoir et sur les profits qui s'y rattachent.

Le malheur est que nous avons déjà vu au pouvoir M. Weiss et ses compères... Nous connaissons leurs aptitudes, nous savons de quoi ils sont capables.

Le premier souci de ces « républicains conservateurs » a toujours été de baïllonner la République et de chasser à coups de poing, à coups de pied et à coups de balai, tous les honnêtes gens qui se réclamaient d'elle.

La République sans républicains, était leur devise hautement affichée : tel était l'admirable système qui nous a livrés

pieds et poings liés à la bande noire de l'ordre moral et aux chauffeurs du 16 Mai.

M. de Broglie, M. de Fourtou, M. Joseph Brunet et les autres se déclaraient hardiment, eux aussi, des républicains conservateurs. Ils n'avaient pas la moindre arrière-pensée monarchique. Oh, mon Dieu non ! et pour en convaincre les incrédules, ils faisaient signer à ce pauvre maréchal de Mac-Mahon un tas de paperasses où l'effronterie le disputait au mensonge.

Que reste-t-il de tout cela ? Le souvenir d'un désastre lamentable pour les coalisés de l'union conservatrice, — et d'une tyrannie odieuse et bête pour les républicains.

Ce ne sont pas ces jolis exercices assurément que l'on voudrait recommencer aujourd'hui. Il manque beaucoup de choses pour cela ; il s'agit simplement de tourner la position, et de s'introduire dans la place sous un subterfuge plus ou moins grossier. Justement le ministère est assez vigoureusement battu en brèche, ses amis eux-mêmes en sont réduits parfois à critiquer des maladresses et des pataqués ; l'article 7 menace de devenir un prétexte de conflit entre le Sénat et la Chambre, — le moment est favorable, l'heure propice, en avant la conjonction des centres !

Certes, nous ne demanderions pas mieux que de voir venir franchement à la République, des hommes de talent et de valeur comme il s'en trouve quelques-uns parmi nos adversaires. MM. Edouard Hervé et J.-J. Weiss, pour ne citer que ces deux-là, ne seraient pas des recrues indifférentes, tant s'en faut ; malheureusement, ces messieurs sont incapables de montrer patte blanche.

Nous ne pouvons oublier que le premier a toujours une « barque cachée sous les roseaux » pour remplacer les

ponts coupés, nous ne pouvons oublier que le second émettait jadis cette brillante théorie, qu'un maréchal à la tête de 400,000 hommes peut se livrer à tous les abus de pouvoir, à tous les excès de dictature sans une ombre de responsabilité.

Quant à leurs amis, c'est pire ; non contents d'émettre ces théories édifiantes, ils les ont mises en pratique dans notre dos.

Dans ces conditions, point d'affaires. — Une République conservatrice, menée par de tels chefs, est même plus qu'une bêtise, c'est une duperie.

Et les républicains échaudés ne seront plus assez sots pour confier leur caisse à Bilboquet.

JACQUES BARBIER

AUX AFFAIRES !

Nos ministres se sont donné des vacances comme des écoliers, et ils ont voyagé comme des membres du club alpin.

Sur les bords du chemin, au sommet des pics, à table d'hôte, ils ont prononcé de superbes harangues. Avec les bribes de leurs improvisations, on pourrait former un nouveau *conciones*, à l'usage de... leurs secrétaires.

Cela prouve bel et bien que la République, débarrassée de ses ennemis, a de beaux jours devant elle. Mais cela ne sert de rien pour imprimer un mouvement régulier à la machine gouvernementale.

On apprend beaucoup de choses en voyageant c'est vrai ; toutefois, le mieux est de savoir ce qui se passe chez soi, dans ses bureaux, et de préparer à ses employés de la bonne et fructueuse besogne.

Pendant que nos ministres courent après les ovations populaires, comme autant de chefs du pouvoir, les affaires de leur ressort vont à vau-l'eau ; les projets dorment dans les cartons ; les fonctionnaires choisis

rieux, fidèles au poste, et incapables de déclarer forfait à la porte de la salle à manger, était d'inviter la domesticité bien pensante.

Aussi, dès le matin du 29 septembre, les valets de chambre, valets d'écurie, valets de pied, valets de chiens, etc., recevaient-ils la notification suivante :

« Ordre de se trouver à table à 6 heures, « de manger proprement, de boire avec « modération et de crier au dessert : Vive « le Roy ! »

Seulement, pouvait-on inscrire déceimment sur les cartes du menu les noms de François, de Baptiste, de Grégoire ou de Casimir appartenant en propre à ces larbins de grande maison ?

Evidemment non. — Si un journal républicain se fût avisé de donner la liste des convives, songez donc ! Baragnon, qu'on ne prend jamais sans vert, tourna la difficulté, et écrivit de sa belle anglaise les qualifications ci-après : comte de la Basse-Cour, marquis du Râtelier, baron de Saint-Siège, vidame du Chenil, chevalier de la Brosse, duc du Plumeau, etc.

Avec un semblable armorial les principes étaient saufs et l'honneur aussi.

Le Repas

Grâce à l'ingénieux subterfuge que nous venons d'expliquer, les banquets de Chambord ont donc pu réunir dans toute la France

Feuilleton de la RENAISSANCE

LES

BANQUETS DE CHAMBORD

Ainsi qu'on l'avait annoncé, les féaux du Croit Divin ont banqueté le 29 septembre, en l'honneur de l'Enfant du miracle qui porte des noms multiples de Dieuonné, de Chambord, de Bourbon et d'Henri V. Il n'y a pas que les républicains, comme on voit, qui mangent du veau et de la salade pour célébrer leurs anniversaires. Hâtons-nous de dire, que comme il agissait de nourrir des gens de marque, non des estomacs vulgaires, le veau et la salade avaient été remplacés avantageusement comme il suit :

Le Menu

Potage Royal.

Bouchées à la Reine.
Carpe à la Chambord.
Dindons farcis.

Queues d'écrevisses à la Frostdorff.

SORBETS AU KIRSCH-LORGERILL.

Paré de Lys.
Coqs gaulois en broche.
Truffes en fusion.
Aspic de Cléopâtre.
Brioche au caramel.
Bombe à la Jeanne-d'Arc.
Pâté Lucien-Brun.

DESSERTS VARIÉS.

Fours petits et grands.
Poires-Duchesses.
Crèmes fouettées.
Fruits secs de tout genre.

VINS.

Château-Margaux,
Château-Laffite, Château-Floquet,
Château-d'Espagne.

LIQUEURS.

Grande-Chartreuse, Trappistine.
Mélisse des Carmes, Elixir de la Salette.

Les Invités

Ce n'est pas le tout de composer un menu, il faut encore le faire manger par des gens capables d'en apprécier la délicatesse.

Or, combien y a-t-il en France de vrais légitimistes susceptibles de goûter les charmes d'une purée de lys ou d'un pâté Lucien-Brun ?

Les statisticiens les plus hardis affirment qu'il en existe trente-cinq.

Ce nombre était vraiment insuffisant pour justifier les comptes-rendus préparés d'avance : « une foule compacte de royalistes se pressait, etc. »

Il a donc fallu se rabattre sur les bourgeois enfarinés de noblesse, tels que : M. Durand de Bellechasse, M. Coquard du Belvédère, M. Gogo de Sainte-Citrouille, M. Trifouillon de Fil-en-Quatre, etc., lesquels se trouveraient tous excessivement flattés de pouvoir coudoyer les vieux débris de nos croisades.

Mais là encore, il y avait certains inconvénients. — Qui sait si ces nobles de contrebande éclairés d'une lueur de sens commun ou illuminés d'un rayon de *Soleil*, n'iraient pas, à l'exemple de M. Edouard Hervé, décliner le grand honneur de sabler du Champagne à la gloire du drapeau blanc ?

Il y a tant de lâcheurs dans ce monde d'orléanistes.

L'unique moyen d'avoir des convives sé-